

Éloge du tunnel

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais il est parfois de ces événements anodins qui vous inspirent une réflexion imprévue dont il serait dommage de se priver. Surtout quand on est censée rédiger chaque mois une chronique...

MIROIR, MON BEAU MIROIR...

Ainsi, l'autre matin, lors d'une tribulation ferroviaire bruxelloise qui devait me mener à la gare centrale, je vis arriver dans le wagon une jeune demoiselle. Du haut de ses 8-9 ans et de son scolaire sac à dos, elle prit d'assaut avec assurance un siège solitaire. À un train de sénateur, le convoi entra dans un tunnel et, à l'instar d'un chemin de croix improvisé, se mit à hoqueter quelques stations additionnelles à celles dument incluses dans le prix du billet. Cet obscur retard ne fut pourtant pas du temps perdu pour tout le monde.

La jeune fille se tourna vers la vitre que la pénombre extérieure avait convertie en providentiel miroir d'occasion. Sans se soucier le moins du monde des éventuels regards des voyageurs – sans doute, le privilège de l'insouciance enfance! –, elle commença à gonfler et dégonfler ses joues comme un accordéon en mal de samba, à maintenir ses yeux à la frontière de leurs orbites comme un chat à l'affut, à triturer son nez de droite à gauche et retour comme un essuie-glace un jour de drache nationale.

MIMIQUE

Son manège m'intrigua. À la regarder du coin de l'œil, j'avais pourtant

l'impression que ce qu'on aurait pu prendre pour une gestuelle de clown ne s'apparentait nullement à des grimaces. La grimace, en effet, s'adresse à un autre que soi. Alors qu'ici, il s'agissait plutôt d'une sorte d'inspection, d'une vérification du bon état de marche des muscles du visage passés au crible d'un contrôle technique visant une forme d'auto-sécurité. Tout cela, par la vertu inopinée d'un tunnel...

Sans doute, les pédagogues patentés seront-ils tentés de sous-titrer la scène de moult concepts autoréflexifs de derrière les fagots métacognitifs. Pour sortir des rails du jargon pédagogique, les psychanalystes ne seront pas en reste, convoquant tour à tour FREUD et LACAN, pour débusquer les ressorts de cette auto-analyse improvisée.

"Foin de l'étiquette!", trancheront les autres. Vous et moi. Nous prenant à rêver d'offrir une séance d'iden-

tique auto-évaluation à tous les nécessaires de la lucidité et à tous les amnésiques de la sagacité. En évitant qu'ils – ou elles! – ne se découvrent une vocation de Narcisse de la rame...

EMBARQUEMENT, VOIE 2!

Pourraient ainsi être cités à comparaître dans le prochain tunnel, les profs qui ont oublié qu'un jour, ils ont été élèves. Les parents qui ont oublié qu'un jour, ils ont été enfants. Les jeunes qui ont oublié qu'un jour, ils seront parents... et/ou enseignants. Les inspecteurs qui ont oublié qu'un jour, ils ont été inspectés. Les politiques qui ont oublié qu'un jour, ils ont été citoyens... Bref, toutes celles et tous ceux qui ont perdu cette faculté, non pas de "se mettre" à la place de l'autre – contorsion impossible! –, mais plus simplement de tenter de s'y figurer.

On pourrait même imaginer de mettre sur les rails une formation inter-réseaux (SNCB, TEC, STIB, De Lijn). Pour les cas graves, les programmes Erasmus seraient sollicités pour envoyer les récalcitrants de l'introspection dans le tunnel sous la Manche, histoire de prolonger suffisamment le face à face avec soi-même.

- Madame, votre billet, s'il vous plait...
Devant moi, l'accompagnateur de train me soustrait à mes réflexions.

- Mon billet, monsieur le contrôleur?
Mais je le termine... ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE

